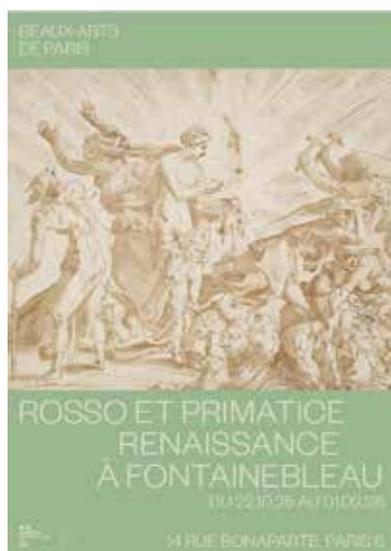


BEAUX-ARTS DE PARIS

Dossier de presse

ROSSO ET PRIMATICE : RENAISSANCE À FONTAINEBLEAU

du mardi 21 octobre 2025 au dimanche 1^{er} février 2026



« L'exposition met justement en valeur les deux artistes majeurs qui ont été conviés en France par François I^{er} – le Florentin Rosso et le Bolognais Primatice – mais se distingue des expositions consacrées à leurs dessins ou au chantier de Fontainebleau par la part faite aux graveurs qui leur furent associés sur le lieu et ne furent pas seulement des interprètes habiles des compositions de ces deux maîtres mais aussi des inventeurs de formes et des expérimentateurs de la technique nouvelle de l'eau-forte, qu'ils renouvelèrent en profondeur. »

Éric de Chasse, Directeur des Beaux-Arts de Paris

À travers une sélection d'une cinquantaine d'œuvres, cette exposition met en valeur l'exceptionnel fonds de dessins et d'estampes de l'École de Fontainebleau conservé aux Beaux-Arts de Paris. Elle permet de (re)découvrir l'art de la *maniera* qui s'est développé au château de Fontainebleau et s'est ensuite diffusé en France sous l'impulsion de **Rosso Fiorentino** et **Francesco Primaticcio**, dit Primatice, deux artistes italiens au service de François I^{er} puis d'Henri II.

Les œuvres exposées évoquent la genèse des décors peints et sculptés du château, de la Galerie François I^{er} à la Galerie d'Ulysse, complétées par des estampes à l'eau-forte produites à Fontainebleau dans les années 1540. Ce corpus innovant, issu d'un chantier sans précédent en France, soulève de nombreuses interrogations, concernant notamment la diffusion des modèles, l'organisation matérielle ainsi que les recherches formelles et les tâtonnements techniques des artistes.

Certaines des œuvres exposées sont inédites, et la grande majorité n'a pas été montrée au public depuis plus de 30 ans. Un des rares dessins de la période française de Rosso, *Pandore libérant les fléaux de sa boîte*, fait partie des pièces majeures de l'exposition.

Le fonds de dessins des Beaux-Arts de Paris relatif à l'art en France au XVI^e siècle est l'un des plus conséquents et remarquables de l'hexagone, avec celui du Musée du Louvre et de la Bibliothèque nationale de France. Avec presque 400 œuvres, les Beaux-Arts de Paris conservent la deuxième plus grande collection en France d'estampes bellifontaines après la Bibliothèque nationale de France et l'une des plus importantes au monde avec le British Museum. Les Beaux-Arts de Paris doivent cette richesse à la contribution de collectionneurs passionnés des XIX^e et XX^e siècles, ainsi qu'à la générosité de mécènes contemporains, en particulier l'association des Amateurs de dessins des Beaux-Arts de Paris.

Le chantier de Fontainebleau est un exemple de bouillonnement et d'effervescence artistique, un symbole d'une collaboration artistique transnationale dont la modernité a marqué l'histoire de l'art en Europe. Ce moment exceptionnel trouve aujourd'hui un écho dans les activités des Beaux-Arts de Paris, où la conservation, l'étude et la transmission du patrimoine occupent un rôle central dans la pédagogie contemporaine.

Commissariat : Hélène Gasnault et Giulia Longo, respectivement conservatrice des dessins et conservatrice des estampes et photographies aux Beaux-Arts de Paris.

CONTACTS PRESSE

Claudine Colin Communication - FINN Partners
Pénélope Ponchelet
penelope.ponchelet@finnpartners.com
01 42 72 60 01
06 74 74 47 01

Beaux-Arts de Paris
Megane Hayworth
megane.hayworth@beauxartsparis.fr
01 47 03 54 28
06 10 12 66 49

— LE PARCOURS

Face à l'importance numérique du fonds de dessins, les commissaires ont choisi de ne faire porter l'exposition que sur les œuvres de Rosso, de Primaticcio et de leurs aides réalisées pour le château de Fontainebleau et ses décors. À cet ensemble, il a été décidé d'ajouter les estampes produites sur le chantier par des artistes de l'entourage de Rosso et de Primaticcio. L'exposition se concentre sur les années 1542 – 1547 pour les gravures, à quelques exceptions près, et les années 1530 à 1560 pour les dessins.

Trois axes majeurs sont explorés. La première partie présente, grâce aux dessins préparatoires, copies dessinées et estampes réalisés sur le chantier, les décors peints et sculptés encore en place (Galerie François I^{er}, Salle de Bal, Porte Dorée, Chambre de la duchesse d'Étampes) et ceux aujourd'hui disparus (Appartements des Bains, Galerie d'Ulysse). La seconde est dédiée aux eaux-fortes réalisées par l'atelier de gravure bellifontain dans les années 1540, les toutes premières produites en France, mettant en lumière graveurs connus et anonymes, leurs techniques et les thèmes iconographiques (Léon Davent, Antonio Fantuzzi, Jean Mignon, Juste de Juste, entre autres). Enfin, la troisième partie étudie les sources antiques et contemporaines ayant inspiré les artistes à la cour de Fontainebleau.

— RENAISSANCE À FONTAINEBLEAU

Sur le chantier de Fontainebleau, artistes italiens, français et flamands s'inscrivent dans un dialogue créatif constant, partageant modèles, techniques artistiques et traditions respectives. Peintres, sculpteurs, architectes et graveurs collaborent étroitement, échangeant formes, motifs et savoir-faire. Ce brassage artistique engendre en peu de temps une révolution esthétique majeure dans l'art français, marquée par une laïcisation des iconographies par le biais de l'Antiquité et des maîtres modernes, et par la diffusion de formes et procédés novateurs, comme la technique de l'eau-forte, qui redéfinissent les paradigmes de l'art européen.

— CATALOGUE



Un catalogue accompagne l'exposition, avec des textes d'Hélène Gasnault et Giulia Longo, des co-commissaires de l'exposition, Luisa Capodiceci, professeure d'Histoire de l'art moderne et membre du Conseil scientifique du château de Fontainebleau, et Dominique Cordellier, conservateur général du patrimoine honoraire.

Carnet d'études n°60

200 × 225 mm

192 pages

Prix 22€

— INFORMATIONS PRATIQUES

ROSSO ET PRIMATICE RENAISSANCE À FONTAINEBLEAU

Mardi 21 octobre 2025 - dimanche 1^{er} février 2026

14 rue Bonaparte, Paris 6^e

Du mercredi au dimanche, 13h-19h

2€, 5€ ou 10€ c'est vous qui choisissez !

— COMMISSAIRES



© Adrien Thibault

Conservatrice en chef du patrimoine, en charge des dessins aux Beaux-Arts de Paris, **Hélène Gasnault** a notamment été commissaire des expositions *De Vouet à Watteau, un siècle de dessin français* au musée départemental du domaine de Sceaux (2016), *Dessiner une Renaissance, dessins italiens du musée de Besançon* (2018) et *Créer pour Louis XIV : les manufactures de la Couronne sous Colbert et Le Brun* (2019) à la Galerie des Gobelins. Elle consacre ses travaux de recherche à l'histoire du dessin, du collectionnisme et de l'art français des XVI^e siècle et XVII^e siècles.



© Droits réservés

Giulia Longo est conservatrice en charge des estampes et des photographies aux Beaux-Arts de Paris. Spécialiste des liens entre arts visuels et sciences médicales dans l'Europe de l'époque moderne, elle développe une approche interdisciplinaire de l'histoire de l'art. Elle a assuré le commissariat de plusieurs expositions, parmi lesquelles *Une donation exceptionnelle. Tableaux, dessins et gravures de la collection Poitrey-Ballabio* (Musée des Beaux-Arts de Strasbourg, 2019), *Anne de France. Femme de pouvoir, princesse des arts* (Musée Anne-de-Beaujeu, Moulins, 2022), et *Les Tiepolo, invention et virtuosité à Venise* (Beaux-Arts de Paris, 2024).

— LES COLLECTIONS

Les collections des Beaux-Arts de Paris, riches de 450 000 peintures, sculptures, dessins, photographies, estampes, ouvrages et manuscrits, ont reçu en 2017 l'appellation « Musée de France ».

Le fonds, d'une grande richesse, a été alimenté par les concours, les séries des prix et envois de Rome en peinture, sculpture, gravure et architecture, ainsi que depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, par de nombreux dons. Il est étroitement lié à l'histoire d'un enseignement artistique dont la pédagogie a essaimé dans le monde entier et qui attire toujours des étudiant-es de tous les continents.

Aujourd'hui encore, les collections continuent de s'accroître par une politique d'acquisition conçue à des fins pédagogiques, ainsi que par des dons de professeurs, de jeunes artistes et des associations des Amateurs de dessins et des Amis des Beaux-Arts de Paris.

L'organisation d'expositions aux Beaux-Arts de Paris ou à l'étranger, ainsi que le prêt d'œuvres et la consultation du nouveau portail Alexandrine, sont autant de moyens d'assurer leur visibilité et leur promotion auprès du public le plus large.

— PARMIS LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

Crédits photo pour l'ensemble des visuels presse : © Beaux-Arts de Paris



Rosso Fiorentino, *Pandore libérant les fléaux de sa boîte*
Plume, encre brune et lavis brun, tracé préparatoire à la pointe de plomb sur papier, 24,2 x 39,3 cm

Rare original de Rosso Fiorentino conservé pour sa période française, ce dessin illustre le mythe de Pandore puisé dans *Les Travaux et les Jours* d'Hésiode. Envoyée par Jupiter pour punir les hommes, la jeune femme ouvre une boîte contenant les maux de l'humanité qui s'en échappent alors, tandis qu'un oiseau, allégorie de l'Espoir, reste suspendu à son bord. La scène, animée d'une frénésie comparable à certaines compositions de la Galerie François I^{er}, comme *l'Ignorance Chassée* ou la *Vénus Frustrée*, a été datée de la même période, vers 1536, et pourrait correspondre à un projet abandonné pour ce décor. Il existe plusieurs copies de ce dessin et le graveur Antonio Fantuzzi en a tiré une estampe.



Anonyme, d'après Rosso Fiorentino, *Le sacrifice* (première version)
Pierre noire, plume, encre brune, lavis brun et rehauts à la gouache blanche sur papier beige, 29,3 x 41,9cm

Ce dessin, en lien avec la fresque du *Sacrifice* (travée VII, mur nord) de la Galerie François I^{er}, découpé en deux fragments à une date inconnue, a pu être reconstitué récemment. Les Amateurs de dessins des Beaux-Arts de Paris ont offert à l'École en 2024 la feuille correspondant à la partie droite de la composition afin qu'elle puisse retrouver son pendant, entré dans les collections avec la donation Masson un siècle auparavant. L'étude matérielle a confirmé qu'il s'agissait bien d'une seule et même œuvre, ce qui a autorisé à réunir les deux feuilles à l'issue du processus de restauration. Cette copie d'atelier témoigne d'un premier projet pour la fresque, avant les modifications apportées vers 1536, sans doute après la mort du Dauphin.



Francesco Primaticcio, *Étude de draperies et de pieds*
Sanguine, rehauts de gouache blanche, papier (lavé ?) beige, 21,2 x 25,2cm

Cette superbe feuille peut être rapprochée de plusieurs compositions de Primaticcio. Elle a notamment été utilisée pour vêtir deux figures dans la fresque du *Banquet d'Alexandre* qui décorait la chambre de la duchesse d'Étampes. L'étude en bas au centre a aussi servi pour la jeune femme tenant un fuseau – sans doute Leucippé – dans *Les trois filles de Minyas*, composition à la destination inconnue. Un autre dessin conservé à Dublin comprenant également des études de jambes drapées et celui exposé ici sont sans doute des fragments d'une seule et même feuille. Ils montrent que, pour ce type d'étude, Primaticcio privilégiait la sanguine avec des touches de gouache blanche et qu'il avait pour méthode de recourir aux mêmes dessins d'après nature dans différents sujets.



Nicolo dell'Abate, *Le Parnasse*

Pierre noire, plume, encre brune, lavis brun, rehauts de blanc sur papier beige, 26,3 x 26,2 cm

Originaire de Modène et arrivé en 1552 à Fontainebleau, Nicolò dell'Abate collabora de manière étroite avec Primatice et fut notamment chargé de l'exécution des fresques dans la Salle de Bal et dans la Galerie d'Ulysse. Interprète fidèle et brillant du Bolognais à Fontainebleau, Nicolò fut aussi un artiste de plein droit. Dans ce dessin dont on ne connaît pas la destination, il s'inspire de la composition conçue par Primatice sur le même sujet pour la Salle de Bal. Il reprend la position centrale d'Apollon et la répartition des muses le long de diagonales formant triangle, mais s'éloigne par ailleurs de la fresque, par le format carré et l'effet général, plus aéré, notamment grâce à l'évocation du mont Parnasse par quelques arbres.



Francesco Primaticcio, *L'Automne sous la figure de Bacchus*

Plume, encre brune, lavis brun et rehauts de blanc sur papier brun, 22,2 x 12,8 cm

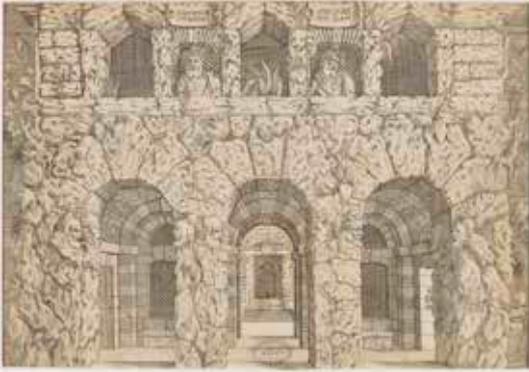
Ce dessin se rapporte aux sujets secondaires de la onzième travée de la voûte de la Galerie d'Ulysse. Primatice avait représenté autour de la fresque centrale, *Neptune sur son char*, quatre divinités antiques, Bacchus, Saturne, Flore et Cérès, debout dans des cadres rectangulaires à pans coupés. Étant respectivement associées à l'automne, l'hiver, au printemps et à l'été, elles faisaient écho aux allégories des saisons qui ornaient les encadrements annexes de la travée V. Notre feuille représente Bacchus, l'air enjoué, portant sur son dos une corbeille débordant de pampres avec à ses pieds un putto et deux panthères. Exécutée à la plume et à l'encre, elle a vraisemblablement été réalisée durant la première phase du chantier.



Francesco Primaticcio, *Une jeune femme et une figure âgée dans un palais (Pénélope et Eumée ?)*

Lavis rouge, sanguine, reprise des contours à la plume et encre brune et rouge, rehauts de blanc, sur papier lavé de beige, 25,7 x 30,2 cm

Longtemps considéré comme une représentation du mythe de Vertumne et Pomone, ce dessin a aussi été rapproché de l'*Odyssée*, les deux figures étant identifiées à Pénélope et à la nourrice Eurycle. Plutôt que cette dernière, la figure âgée pourrait être le berger Eumée qui aida Ulysse à son retour à Ithaque. Dans le chant XVII, Pénélope demande en effet à s'entretenir avec lui dans sa chambre. Les deux figures au fond de la scène pourraient correspondre à Ulysse et Télémaque. Cette feuille témoigne d'une recherche de Primatice autour de l'*Odyssée* au milieu ou dans la deuxième moitié des années 1540, peut-être des premiers travaux, ensuite abandonnés, pour la Galerie d'Ulysse, ou bien encore des projets pour un autre décor non identifié.



Antonio Fantuzzi, *Façade d'une grotte rustique*
Eau-forte sur papier, 29,3 x 42,1 cm

Le Bolonais Antonio Fantuzzi est le plus prolifique des graveurs actifs à Fontainebleau. Proche de Primatice, originaire de la même ville, Fantuzzi joue un rôle clé dans la diffusion de ses inventions et collabore en tant que peintre à la Galerie François I^{er}, à la Chambre au-dessus de la Porte Dorée et à la Galerie d'Ulysse. Le sujet de cette estampe foisonnante de détails est à rapprocher de la Grotte du Jardin des Pins de Fontainebleau, encore partiellement conservée et probablement conçue par Primatice vers 1543. Un autre graveur bellifontain, le Maître de l'Histoire de Cadmus, en a donné une version différente mais superposable, indiquant probablement que l'un des deux artistes a copié l'autre ou que les deux artistes ont eu accès à un même dessin de Primatice, peut-être un projet non retenu pour la Grotte des Pins.



Juste de Juste, *Pyramide de cinq hommes*
Eau-forte sur papier, 30 x 25,2 cm

Cette étrange estampe fait partie d'un ensemble de dix-sept eaux-fortes, extraordinaires par leur style et leur sujet, dont cinq portent un monogramme aux lettres superposées interprété comme IVSTE. L'auteur pourrait être identifié à Giusto Betti, dit Juste de Juste, sculpteur originaire de Tours et présent à Fontainebleau, mais on ne connaît aucune œuvre lui étant attribuée. En revanche, l'analyse du papier et de ses filigranes, datés de la deuxième moitié du XVI^e siècle, éloigne ces estampes de celles réalisées sur le chantier. La maîtrise rudimentaire de la technique suggère la main d'un artiste peu expérimenté à l'eau-forte, toutefois la composition demeure un témoignage frappant du goût maniériste pour la bizarrerie et l'exagération grotesque de l'anatomie humaine.



Léon Davent, d'après Francesco Primaticcio, *Jeune femme donnant à boire à un homme (Vénus ?)*
Eau-forte et burin sur papier, 29,6 x 26,5 cm

On ignore le lieu exact où Primatice aurait peint cette composition à Fontainebleau. L'estampe porte pourtant l'inscription *A fontann bleau*, laissant supposer qu'elle faisait partie d'un décor du château, peut-être une fresque disparue de la Grotte des Pins. Traditionnellement identifiée comme Rebecca donnant à boire à Eliezer, la scène présente pourtant des incongruités, comme l'absence des chameaux mentionnés dans la Genèse. Relativement aux autres sujets traités au plafond de la Grotte, il pourrait s'agir d'une représentation de Vénus, figurée en jeune femme offrant à boire à un jeune homme.